

VISITE FANTASTIQUE

Un autre regard
sur l'art



MUSÉE COMMUNAL

VILLE DE HUY

Visite libre & insolite

Cette brochure, éditée pour le plaisir des plus grands mais également des plus jeunes, offre une double lecture ! Pour ces derniers, une interprétation plus ludique et simplifiée prend place dans les encarts verts titrés

« KIDS ZONE »

LE LION

01

ROI DES ANIMAUX

L'héraldique est la science des armoiries, ces dernières étant les figures symboliques caractérisant une famille ou une collectivité. Les armoiries font leur apparition en Europe occidentale dans le courant du XIIe siècle, époque à laquelle le lion figure la plus répandue dans les armoiries au Moyen Âge, particulièrement dans nos régions supplantant définitivement l'ours comme roi des animaux.

En fonction de l'époque, de la nature des représentations dont il fait l'objet ainsi que des croyances qui lui sont rattachées, le lion peut symboliser : la force et la puissance ; le courage ; la justice ; l'autorité ; la sagesse ; la prévoyance (sentant l'odeur de chasseurs, il effacerait ses traces à l'aide de sa queue afin de tenter de leur échapper) ; la vigilance (faculté de dormir les yeux ouverts) ; l'invincibilité et la capacité, dans une certaine mesure, de repousser la mort (il ressusciterait ses petits mort-nés) ; la fidélité (fidèle à la lionne sa vie durant) ; la générosité (peut laisser la vie sauve à un adversaire qu'il a vaincu) ; etc.

Le lion, fréquemment ailé, accompagne la plupart du temps l'évangéliste saint Marc dont il constitue l'attribut (signe, objet, symbole qui accompagne un personnage, une figure mythologique ou allégorique, une chose personnifiée, etc., et qui permet de l'identifier).

Enfin, les bestiaires (au Moyen Âge, recueil, livre de bêtes regorgeant de significations morales et religieuses) confèrent quasiment toujours au lion une dimension christique (ex. : image de la Résurrection lorsqu'il redonne vie, le troisième jour, aux lionceaux mort-nés ; allusion à la miséricorde du Christ quand il choisit d'épargner un adversaire auquel il n'avait plus qu'à donner le coup de grâce).



2



a.



b.

b. LA GRANDE DONNÉE DU VENDREDI SAINT

Anonyme

De part et d'autre de la scène, deux colonnes reçoivent les blasons des bourgmestres, des représentants des onze métiers et du maître du Grand Hôpital (en bas à droite) ; sur celui de Lambert de Tru (bord gauche), délégué du métier des tanneurs, sont représentés trois lionceaux. En héraldique, lorsque plusieurs lions sont figurés, on parle de lionceaux.

PETIT BONUS

On cuisait, semble-t-il, de 7 à 8000 miches destinées à être distribuées aux pauvres.

3

a. LA PRÉSENTATION AU TEMPLE

François Bidelot

Cette œuvre nous offre plusieurs représentations du félin dans les armoiries accompagnant les personnages portraituretés ; on parle dès lors de lion héraldique.

Deux exemples : Laurent Matot, serviteur du Grand Hôpital (bas du tableau), possède un blason au lion rampant, c'est-à-dire figuré debout, dressé sur ses pattes de derrière, celles de devant levées en avant.

Sur le côté droit du tableau, les armoiries du métier des merciers et toiliers, dont Lamb[ert] Preudhome est le représentant, arborent un lion rampant couronné qui tient un trébuchet (balance à plateaux de grande précision). Cette corporation, placée sous la protection de saint Michel, organisait ses réunions dans une maison, à l'enseigne de la Balance, sise sur la Grand-Place. À noter qu'un des attributs de l'archange saint Michel est la balance ; à la fin des temps, le jour du Jugement dernier, il pèse les âmes des défunts (saint Michel psychostase). Cela explique dès lors que certains métiers effectuant des opérations de pesée se placent sous la protection du saint.

PETIT BONUS

Un gril est visible sur le blason familial de Laurent Matot, allusion au supplice infligé à saint Laurent, son saint patron.



a.

b.

Les blasons : dans plusieurs œuvres du musée, tu peux voir de nombreux blasons. Ce sont des symboles (objets, couleurs, animaux...) représentant une personne, une famille ou une association (par exemple des corporations de métiers). La science qui étudie les blasons s'appelle l'héraldique.

Le Lion : beaucoup de personnes choisissent le lion pour leurs armoiries car depuis le moyen âge, celui-ci est considéré comme le roi des animaux (avant, c'était l'ours). Il représente la force, le courage, la justice, l'autorité, la sagesse...

LE MONSTRE MARIN

02

DU PROPHÈTE JONAS
AU CONTE DE
PINOCCHIO

JONAS & LE MONSTRE MARIN

Un beau jour, le prophète Jonas reçoit de Dieu le Père l'ordre de gagner Ninive en Mésopotamie (actuel Irak) afin de convaincre ses habitants d'abandonner leur vie dissolue, faute de quoi il détruirait la cité. Pris de panique, Jonas élude l'injonction divine et s'enfuit en montant sur un bateau à destination de Tarsis. Une violente tempête éclate. Les marins, convaincus que la présence du prophète en est la cause, le jettent par-dessus bord ; selon une autre version, Jonas, ayant compris qu'il est le responsable du déchaînement des éléments, se précipite de lui-même dans la mer qui, instantanément, s'apaise. Il est alors avalé par un monstre marin (souvent qualifié de baleine) dans le ventre duquel il demeure trois jours et trois nuits, avant d'être recraché sain et sauf. Il se rend enfin à Ninive où sa prédication marque les esprits et conduit les habitants au repentir ; leur ayant accordé son pardon, Dieu épargne la ville.

PETIT BONUS

Citée dans un épisode de l'histoire de Jonas (voir ci-dessus), l'ancienne ville de Ninive fut une des plus importantes cités de l'ancienne Mésopotamie (actuel Irak), citée dans laquelle les souverains assyriens Sennachérib, Assarhaddon et Assurbanipal (règnes : 705 avant J.-C. vers 631 avant J.-C.) possédaient de somptueux palais.



4



FRAGMENTS DE VITRAUX

Le panneau de verre présente, émergeant d'un nuage, l'Éternel désignant Jonas du doigt, celui-ci s'en protégeant à l'aide de son bras droit. Le bateau sur lequel il va embarquer pour Tarsis, visible au loin, est situé à sa droite ; quant au grand poisson, on l'aperçoit en train de nager dans la direction du prophète.

Le christianisme apprécie particulièrement ce récit étant donné le parallélisme pouvant être établi entre, d'une part, l'entrée et le séjour de Jonas dans le ventre du monstre marin et la Mise au tombeau du Christ, d'autre part, entre sa sortie dudit ventre trois jours plus tard et la Résurrection de Jésus trois jours après sa mort.

5

**KIDS
ZONE**

Selon la Bible, le prophète Jonas reçoit de Dieu le Père l'ordre de se rendre à Ninive en Mésopotamie (actuel Irak) afin de convaincre ses habitants d'abandonner leur mauvaise vie, faute de quoi il détruirait la ville. Pris de panique, Jonas s'enfuit en montant sur un bateau. Une violente tempête éclate. Les marins, convaincus que la présence de Jonas en est la cause, le jettent par-dessus bord. Il est alors avalé par un monstre marin (souvent qualifié de baleine) dans le ventre duquel il demeure trois jours et trois nuits, avant d'être recraché sain et sauf. Il se rend enfin à Ninive, où sa prédication marque les esprits et conduit les habitants à mieux se comporter. Cette histoire de la Bible a probablement inspiré l'auteur de Pinocchio.

Essaye de retrouver, dans le vitrail, le doigt de Dieu, le bateau et le monstre marin.

L'AIGLE BICÉPHALE 03

OU L'AIGLE AUX DEUX TÊTES

a. SAINT MENGOLD

Auguste Geedts

Trois lions tirant la langue sont représentés sur le bouclier du chevalier Mengold. Le tableau La Présentation au Temple nous a permis de nous familiariser quelque peu avec le lion héraldique et, plus précisément, avec le lion rampant (debout, dressé sur ses pattes de derrière, celles de devant levées en avant) ; La Grande Donnée du Vendredi saint nous a montré que, lorsque plusieurs lions sont figurés ensemble, on parle de lionceaux.

Les origines supposées anglo-saxonnes – relevant donc des mondes germanique et britannique – de saint Mengold expliquent vraisemblablement la présence de l'aigle bicéphale (à deux têtes) ornant le plastron (pièce d'armure qui protège la poitrine), référence au Saint Empire romain germanique.

Quant aux lions décorant le bouclier, ils renvoient probablement aux armoiries de l'Angleterre, de gueules (rouge) à trois léopards d'or. Néanmoins, en admettant que l'artiste ait effectivement voulu évoquer cette nation, il a commis une erreur en représentant trois lions à la place des trois léopards passants (dans l'attitude de la marche) superposés que l'on rencontre dans les armoiries anglaises. En héraldique, le léopard est semblable au lion, mais est quasiment toujours figuré passant (et non rampant – debout – comme le lion) et la tête de face.

KIDS ZONE

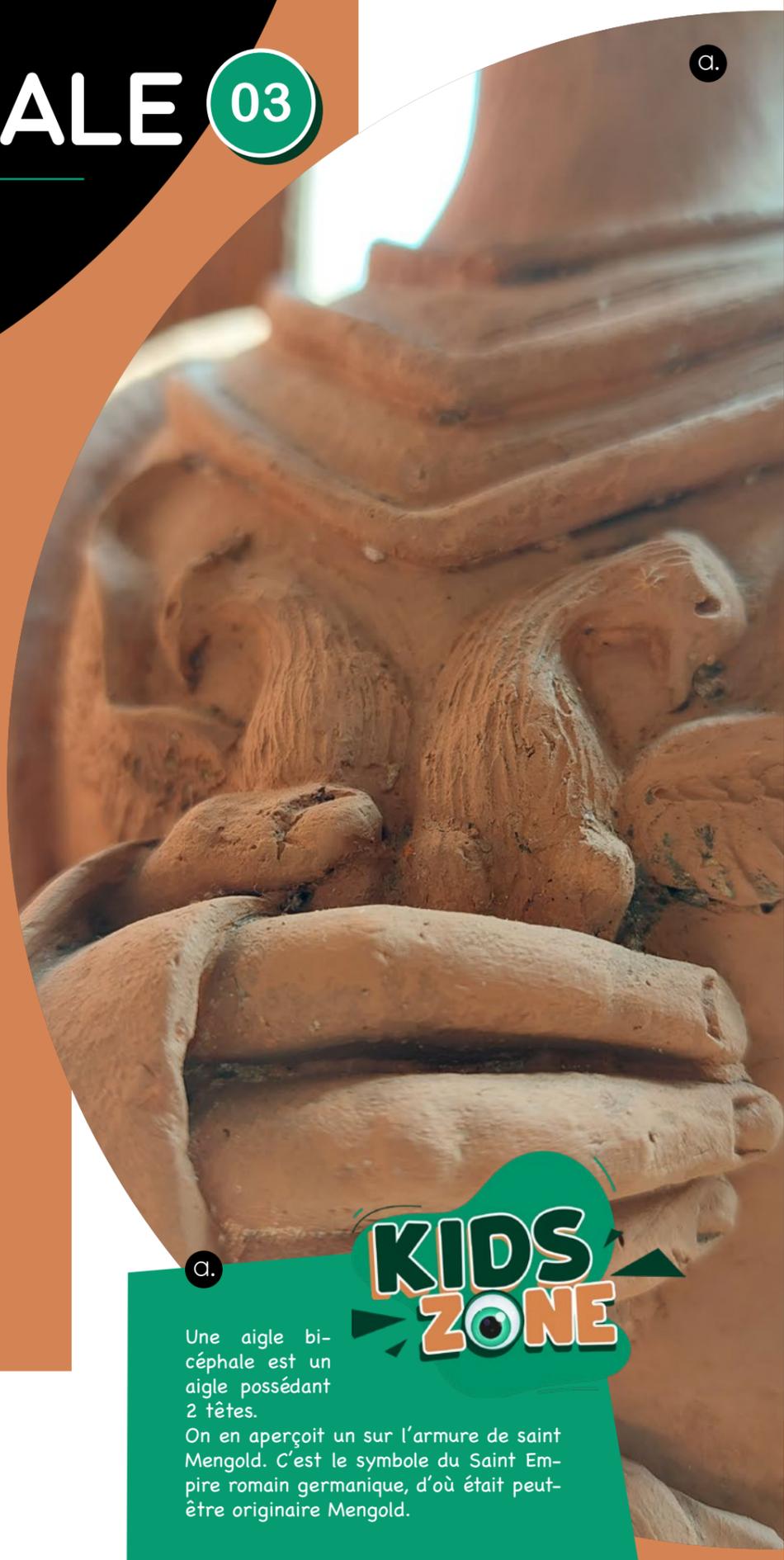
Une aigle bicéphale est un aigle possédant 2 têtes.

On en aperçoit un sur l'armure de saint Mengold. C'est le symbole du Saint Empire romain germanique, d'où était peut-être originaire Mengold.

PETIT BONUS

Dans le langage héraldique, le mot « aigle » est toujours féminin.

a.



04

LÉDA & LE CYGNE

UNE HISTOIRE D'AMOUR

Léda, épouse de Tyndare, roi de Sparte dépossédé de son trône, est en train de se baigner dans l'Eurotas, fleuve grec, lorsque Zeus, transformé en cygne, la séduit et la féconde. La version que l'on rencontre le plus fréquemment fait de Clytemnestre et Castor les enfants de Léda et Tyndare, Hélène et Pollux étant le fruit des amours de la belle et du dieu. Une autre version voudrait que Léda, après avoir été possédée par le maître de l'Olympe, ait donné naissance aux deux couples de jumeaux susmentionnés. Quoi qu'il en soit, nombreux sont les peintres, sculpteurs, dessinateurs et autres graveurs qui ont célébré cette scène pleine de sensualité.

b. CHANDELIER LÉDA ET LE CYGNE

Jacques Richardot

Dans cette œuvre en faïence, Léda, allongée sur un lit, la tête posée sur un coussin, saisit, dans un geste quelque peu équivoque, le cou du cygne de la main droite : cherche-t-elle à freiner ses ardeurs ou succombe-t-elle à la divine étreinte ? Au sommet d'un palmier, un oiseau donne la becquée à son petit dans un nid.

PETIT BONUS

Les deux étoiles principales de la constellation zodiacale des Gémeaux portent le nom de Castor et Pollux, surnommés les Dioscures (« jeunes garçons de Zeus »).

b. c.

KIDS ZONE

Selon la mythologie grecque, Léda est une reine de la cité de Sparte. Un jour qu'elle se baigne dans le fleuve Eurotas, elle rencontre un cygne magnifique qui n'est autre que le dieu Zeus, transformé. De leur union naissent Castor et Pollux et Hélène et Clytemnestre

a.

b.

c.



c. PORTE-CIGARE EN ÉCUME

Ce porte-cigare d'écume et d'ambre porte une vue classique de Léda, semi-couchée et du cygne enlacés.

LE DÉMON

05

a.

a. SAINT MICHEL TERRASSANT LE DÉMON

Chef des armées célestes, l'archange saint Michel est figuré en train de vaincre le démon, créature ailée particulièrement hideuse dont la queue fait penser à une massue ; le saint, vêtu à la manière d'un soldat de l'Antiquité, lui écrase la tête sous son pied gauche. Dans les œuvres abondantes consacrées à cet épisode symbolisant la triomphale victoire du bien sur le mal, de l'Église (dont saint Michel est le défenseur) sur ses ennemis, le démon est très souvent représenté sous les traits d'un dragon (au sujet de ce dernier, voir le cartel accompagnant la statuette de saint Domitien due à Auguste Geedts).

L'iconographie chrétienne recèle d'autres saints personnages ayant affaire à un dragon ; c'est le cas, pour ne citer que les plus connus, de **saint Georges, saint Marcel de Paris, sainte Marguerite, sainte Marthe** *.

Saint Georges : la légende le fait naître en Cappadoce (région de la Turquie actuelle). Officier romain, il arrive un beau jour dans une ville de Libye où un dragon sème la terreur. Il réclame une offrande quotidienne de deux jeunes personnes choisies au hasard, sans quoi il décimera la cité. Lorsque le sort appelle la fille du roi, future victime de la bête, le saint, monté sur son cheval blanc, vole à son secours, fait un signe de croix et transperce de sa lance le monstre ; moins fier, mais toujours vivant, ce dernier regagne la ville tenu en laisse par la princesse à l'aide de sa propre ceinture. En échange de la conversion des habitants au christianisme, saint Georges achève la vilaine créature. **Saint Marcel de Paris** : évêque (Ve siècle), il aurait terrassé, en le frappant de sa crosse, un dragon qui terrifiait la ville et dévorait les femmes de mœurs dissolues. **Sainte Marguerite** : jeune bergère d'Antioche (actuelle Turquie) convertie au christianisme, elle repousse les avances d'Olibrius, gouverneur romain, et refuse de renier sa foi. Jetée en prison, elle est visitée par le diable ayant pris l'aspect d'un dragon. Deux versions divergent en ce qui concerne cet épisode : soit elle vainc le dragon d'un signe de croix, soit ce dernier l'avale, mais, grâce à une petite croix, elle parvient à lui percer la panse et à en sortir indemne. À l'instar de saint Michel, saint Georges, saint Marcel et sainte Marguerite, par leur victoire sur le dragon/démon, symbolisent le triomphe du bien sur le mal, du christianisme sur le paganisme.

PETIT BONUS

Saint Michel est le saint patron de la ville de Bruxelles ; sa statue le montrant en train de terrasser le dragon surmonte la flèche de la tour de l'hôtel de ville. Quant à la cathédrale de notre capitale, elle est dédiée non seulement à saint Michel, mais aussi à sainte Gudule, sainte patronne de la cité.

LE COQ

06

SYMBÔLE DE FIERTÉ

b. LE COQ DE SAINT PIERRE

« Je te le dis en vérité, cette nuit même, avant que le coq chante, tu me renieras trois fois » (Matthieu 26 : 34) ; « En vérité, en vérité, je te le dis, le coq ne chantera pas que tu ne m'aies renié trois fois » (Jean 13 : 38). Ces paroles du Christ, rapportées par les évangélistes Matthieu et Jean, expliquent pourquoi le coq est l'un des deux attributs principaux de l'apôtre Pierre, l'autre étant les clés (ou la clé) des cieux (« Je te donnerai les clefs du royaume des cieux : ce que tu lieras sur la terre sera lié dans les cieux, et ce que tu délieras sur la terre sera délié dans les cieux », Matthieu 16, 19).

Il semblerait que les premiers coqs fixés aux clochers des églises le furent sur des édifices consacrés à saint Pierre, avant que l'usage n'associe le gallinacé à la plupart des églises chrétiennes, et pas seulement à celles dédiées au saint susmentionné ; le maître de la basse-cour, à la vigilance proverbiale, scrute les alentours et, si nécessaire, repousse par son chant le malin. Le coq est également un symbole de fierté (voir l'expression « être fier comme un coq ») et, en fonction du contexte dans lequel il s'inscrit, il peut également symboliser le courage, la générosité, la luxure (allusion à son activité sexuelle effrénée) ainsi que la fertilité (pour le même motif).

PETIT BONUS

Sis sur la Grand-Place, l'hôtel de ville actuel fut construit de 1765 à 1777 afin de remplacer la maison du Coq qui, depuis quelque temps déjà, tombait en ruine. Cette dernière était située à l'angle formé aujourd'hui par la rue Vankeerberghen et la rue du Coq elle-même ; acquise par la Ville en 1451, elle a vu s'y tenir les séances du corps de Ville, ancêtre du collège communal actuel. Un coq, symbole de vigilance comme nous l'avons vu ci-dessus, décorait la façade du bâtiment ou en ornait le sommet.

b.

Le coq est, pour les chrétiens, le symbole de saint Pierre. Jésus lui aurait dit : « avant que le coq chante, tu m'auras renié (trahi) trois fois ». C'est aussi une image de la fierté (« fier comme un coq »), de la vigilance, du courage, de la générosité...et de la Wallonie ! bien sur le mal.



b.



a.

Saint Michel est un archange (un super-ange en quelques sortes), chef des armées du ciel. C'est pour cela qu'il est habillé en soldat romain. On le voit en train de vaincre un démon, qui incarne le mal. Ce démon a le haut d'un corps humain, mais le bas de son corps ressemble à une queue de ver-de-terre géant. L'artiste a voulu montrer la victoire du bien sur le mal.

KIDS ZONE

LE TITAN DE PROMÉTHÉE

07

CRÉATION DU PREMIER HOMME

Le Titan Prométhée crée le premier homme en le modelant à partir d'un bloc d'argile. Il dérobe ensuite le feu aux dieux afin de pouvoir l'offrir aux hommes. Le châtement de Zeus est terrible. Il condamne Prométhée à être enchaîné à un rocher du mont Caucase où, chaque jour, un aigle vient lui dévorer le foie qui, se régénérant systématiquement, est de nouveau rongé par le rapace, prolongeant ainsi l'éternel supplice du Titan ; **c'est le sujet du médaillon en terre cuite réalisé par Jacques Richardot (a.)**. Par la suite, une fois la colère divine apaisée, Héraclès tue le rapace au moyen d'une flèche et délivre Prométhée de ses chaînes.

La vengeance du dieu s'exerce également à l'encontre des hommes ayant reçu et accepté le feu divin des mains de Prométhée ; il demande à Héphaïstos, dieu du feu et forgeron de l'Olympe, de créer une jeune femme d'une grande beauté. Ce sera Pandora qui, poussée par la curiosité, soulèvera le couvercle d'un vase (ou d'une jarre) d'où s'échapperont tous les malheurs et calamités qui se répandront sur la terre et perdront le genre humain. C'est la fameuse boîte de Pandore, origine de nombreux maux et fléaux accablant l'homme.

Les Anciens voyaient en Prométhée le père de l'humanité, allusion non seulement à sa création du premier homme, mais encore à sa bienveillance envers ses semblables.

En volant le feu aux dieux pour en faire don aux humains, il symbolise la révolte contre ces mêmes dieux et la résistance à leur tyrannie.

Le christianisme considéra la figure de Prométhée comme celle d'un Christ païen supplicié en raison de son amour des hommes ; quant aux souffrances qu'il endure en étant prisonnier du rocher sur le mont Caucase, elles évoquent la Passion. Depuis l'Antiquité, le mythe de Prométhée n'a cessé d'inspirer écrivains, peintres, sculpteurs ou encore musiciens ; on ne compte plus les œuvres le célébrant.

PETIT BONUS

L'adjectif « prométhéen » qualifie une personne ayant foi en l'humanité, en la condition humaine.

Selon la mythologie grecque, le Titan Prométhée (un géant) crée le premier homme en le modelant à partir d'un bloc d'argile. Il vole ensuite le feu aux dieux afin de pouvoir l'offrir aux hommes. La punition de Zeus – le roi des dieux – est terrible. Il condamne Prométhée à être enchaîné à un rocher où, chaque jour, un aigle vient lui dévorer le foie qui, repoussant systématiquement, est de nouveau rongé par le rapace le lendemain. Par la suite, le héros Héraclès (Hercule) fini par tuer le rapace au moyen d'une flèche et délivre Prométhée de ses chaînes.

KIDS ZONE



LES GROTESQUES

08

ÉLÉMENTS DE DÉCORATION

Des ornements divers peuvent être rapprochés des grotesques, type de décor (combinaison d'éléments d'architecture, de personnages, d'animaux, de lignes, d'objets réels, imaginaires ou fantastiques) qui, dans la Rome antique, du I^{er} siècle avant au I^{er} siècle après J.-C., agrémentait certaines maisons, l'exemple le plus connu étant la Domus aurea, palais de l'empereur Néron.

Lorsque des artistes, à la fin du XVe siècle, ont découvert par hasard les pièces dudit palais, celles-ci étaient enterrées en raison du remblayage, au fil des siècles, du sol ; en toute logique, le nom « grotesques » fut donc donné à ces motifs décoratifs ornant des salles devenues, avec le temps, des sortes de cavernes, de grottes.

b. ESTAMPE DE PAUL DECKER L'ANCIEN

Les bords gauche et droit de la gravure figurant l'assaut de la ville de Huy en 1705 par les troupes de Louis XIV offrent, au-dessus des deux prisonniers occupant les angles inférieurs, des motifs décoratifs variés : éléments végétaux, architecturaux, linéaires, objets, bustes masculins.

c. FRAGMENTS DE VITRAUX

Ils proposent une tête évoquant un satyre, deux espèces de cornes présentant un enroulement terminé par une tête d'aspect vaguement humain, des motifs végétaux, l'une ou l'autre créature hybride et des visages pour le moins surprenants.

PETIT BONUS

Au début du XVI^e siècle, Raphaël et certains de ses élèves décorèrent de scènes bibliques et de grotesques les Loges vaticanes au Palais apostolique.

KIDS ZONE

Les grotesques sont des éléments de décoration typiques des villas d'époque romaines.

Il s'agit d'une combinaison d'éléments d'architecture, de personnages, d'animaux, d'objets réels, imaginaires ou fantastiques formant des lignes et des guirlandes. Elles ont été redécouvertes au 15^e siècle par des artistes qui exploraient – sous terre car il avait été enterré par le temps – l'ancien palais de l'empereur Néron. Ces sous-terrains faisaient penser à des grottes. C'est comme cela qu'est né le terme « grotesque », qui aujourd'hui signifie « ridicule, bizarre » car souvent ces motifs représentaient des visages grimaçants, des créatures hybrides, et toutes sortes de choses étranges.



LE DRAGON 09

RÉEL OU IMAGINAIRE ?

Au Moyen Âge, en Occident, le dragon est vu comme un animal réel. En effet, la séparation entre animaux réels et imaginaires est imprécise à cette époque ; il en va de même entre animaux domestiques et sauvages. Le dragon appartient à la famille des serpents, mais un serpent le plus souvent ailé, au corps recouvert d'écailles, muni de pattes griffues, d'une longue queue, d'une crête dorsale dotée d'aiguillons, d'une tête (voire de plusieurs) pourvue de petits yeux, d'oreilles pointues et d'une gueule garnie de dents acérées et renfermant une langue effilée en forme de trident. Bref, une vilaine bête. Quant à sa couleur, elle peut, tel un caméléon, varier à volonté, même si le vert et le jaune semblent plus récurrents.

Dans le monde animal, les ennemis du dragon, incarnation du mal absolu, du diable, ne sont guère nombreux. Seuls l'éléphant et la panthère parviennent à le vaincre. L'éléphant, après avoir été dominé par le dragon, prend sa revanche sur ce dernier en l'écrasant de tout son poids alors qu'il rend le dernier soupir. Le bien triomphe finalement du mal. La panthère, animal bienveillant dans les bestiaires, possède une robe composée de couleurs variées (souvent sept, nombre symbolisant la perfection dans la culture médiévale) et exhale une haleine exquise qui attire tous les animaux, hormis le dragon, son ennemi, qu'elle fait fuir par ce même parfum délicieux. La panthère, c'est le Christ rassemblant autour de lui les hommes et femmes vertueux ; le dragon, c'est le diable vaincu par la parole de Dieu. Le dragon craint également la foudre dont il est fréquemment frappé. Enfin, si cette créature pouvant relever des mondes terrestre, céleste et aquatique est l'image même du malin dans l'Europe médiévale, les bons dragons ne sont pas rares en Orient.



KIDS ZONE

Souvent, les dragons sont représentés comme des reptiles écailleux – parents des serpents – munis d'ailes, de pattes griffues, d'une crête dorsale et de dents pointues. Au Moyen-âge, dans nos régions, ils représentaient le mal absolu. Ce sont souvent aussi des gardiens de trésors cachés.

Selon la légende, Saint Domitien aurait débarrassé la ville de Huy d'un dragon qui infectait l'eau d'une fontaine; une fois l'animal disparu sous terre, il frappa le sol à l'aide de son bâton et une eau limpide surgit. Cet épisode symbolise la victoire de la religion chrétienne (le saint) sur le mal (le dragon).

SAINT DOMITIEN

Auguste Geedts

Saint Domitien est souvent accompagné d'un dragon qui, associé aux attributs épiscopaux (uniquement la mitre dans le cas présent), permet de l'identifier. Selon la légende, il aurait débarrassé la ville de Huy d'un dragon qui infectait l'eau d'une fontaine ou d'une source ; une fois l'animal disparu sous terre, il frappa le sol à l'aide de son bâton pastoral et une eau limpide surgit.

Cet épisode symbolise bien entendu la victoire du christianisme (le saint) sur le paganisme (le dragon).

Le chroniqueur Gossuart (début XVIII^e siècle) relate le miracle dans un style particulièrement imagé : « St-Domitien, 20^{me} Evesque de Tongres passant par Huy, le peuple luy fist plainte de ce qu'un Dragon venoist souvent se baigner dans une fontaine, et en infectoit tellement l'eau qu'il en coustoit la vie à tous ceux qui en buvoient, dont les habitans en souffroient beaucoup de préjudice. Le St-Evesque se fist conduire à la fontaine, où il trouva le dragon qui se baignoit encor, il se mist en prières, et aussitôt la terre s'estant ouverte engloutit ce dragon au grand contentement du peuple qui pria le saint Prêlat de faire resoudre la fontaine par ses mérites, ce qu'il fist, en donnant de son baston pastoral contre la terre et se metant en prières, dont il en sourdist une très belle et claire fontaine, qui par après at esté miraculeuse, guérissant des fièvres et des maladies, et laquelle est encore connue présentement ».

PETIT BONUS

Contrairement à ce que l'on pense habituellement, la collégiale de Huy n'est pas seulement consacrée à la Vierge Marie, mais également, depuis 1933, à saint Domitien.

ÊTRES FANTASTIQUES

PÉLICAN,
SAGITTAIRE & SERPENT
DE GENÈSE

10

a. LE PELICAN

Cet oiseau possède une poche dans laquelle il stocke la nourriture destinée à sa progéniture. La tradition, agrémentée de diverses variantes et interprétations, attribue au pélican la faculté de ressusciter ses petits mort-nés en se perçant la poitrine afin d'en faire sortir quelques gouttes de sang providentielles qui vont réanimer les oisillons. Cette image renvoie à celle du Christ qui, par son sacrifice sur la croix et le don de son sang, a racheté le péché de l'homme et lui a permis d'accéder à la vie éternelle.

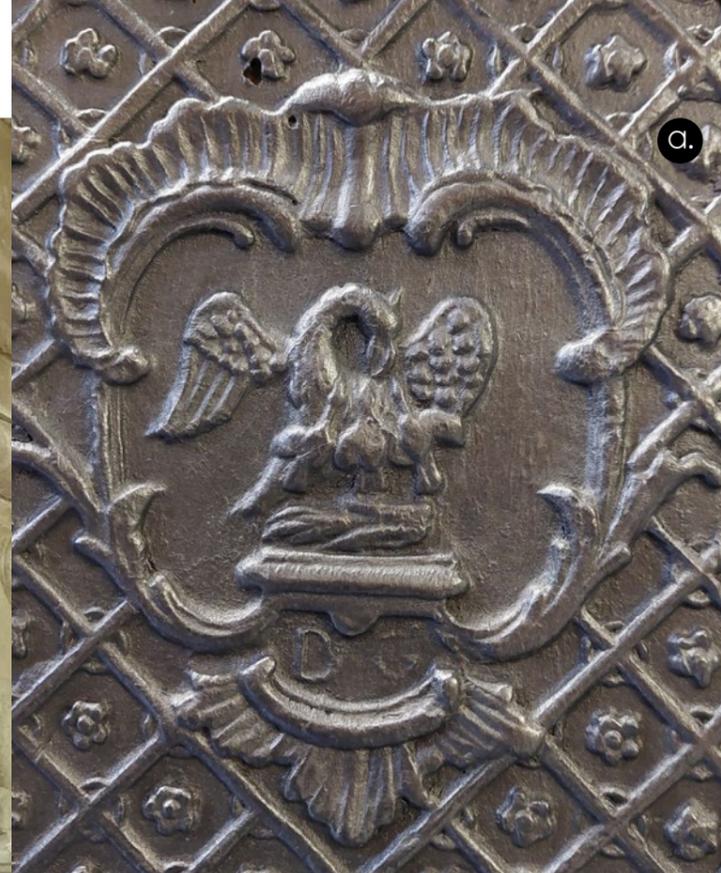
Le pélican : Les anciens pensaient que le pélican pouvait ressusciter ses petits morts-nés en se perçant la poitrine et en leur faisant boire son sang. Le pélican a souvent été utilisé pour représenter Jésus-Christ.

PETIT BONUS

Les jambages de la cheminée du château de Marsinne sont décorés des têtes sculptées d'un homme et d'une femme, très certainement celles d'Érard de Brion et de Catherine de Gourcy, noble dame que le seigneur de Marsinne avait épousée en secondes noces.

Deux lions, la gueule en partie ouverte découvrant de puissants crocs, tiennent entre leurs pattes de devant un écu ovale vierge de tout ornement, mais vraisemblablement destiné à recevoir les armoiries respectives des époux.

14



a.

b. LE SAGITTAIRE ÊTRE HYBRIDE

Cette brique présente un sagittaire figuré sur un écu (en héraldique, champ en forme de bouclier). Neuvième signe du zodiaque et nom d'une constellation zodiacale, le sagittaire est un centaure (dans la mythologie grecque, être hybride mi-homme, mi-cheval) muni d'un arc et prêt à décocher une flèche.

KIDS
ZONE

Le sagittaire est un centaure (dans la mythologie grecque, être mi-homme, mi-cheval) muni d'un arc et prêt à décocher une flèche.

b.

Le serpent entourant l'arbre de la connaissance est une représentation du mal ou du diable. Selon la bible, c'est lui qui a proposé à Eve de goûter au fruit défendu, raison pour laquelle Adam et Eve (les premiers humains) ont été chassés du paradis.

c.

Une autre créature dévoilée en début de brochure se retrouve parmi les briques... Sais-tu de laquelle il s'agit ?*

* La légende de la brique



b.

c.

c. LE SERPENT DE LA GENÈSE

Cette brique est décorée des figures d'Adam et Ève encadrant l'arbre autour duquel s'enroule le serpent, le vil tentateur à l'origine du péché originel, de la chute de l'homme ; pour son méfait, le reptile sera condamné à ramper (alors qu'auparavant, il vivait dressé sur sa queue) et à manger éternellement de la poussière.

15

LES ANGES

11

FIDÈLES
OU DÉCHUS

L'ange est un être spirituel servant d'intermédiaire entre Dieu et les hommes. Dans la théologie chrétienne, les anges sont classés selon trois ordres, chaque ordre étant formé de trois catégories : c'est la hiérarchie céleste. Le premier ordre comprend les Séraphins, les Chérubins et les Trônes, le deuxième renferme les Dominations, les Vertus et les Puissances et le troisième regroupe les Principautés, les Archanges et les Anges.

a. ANGES ADORATEURS

Membre de la famille Geedts

Les anges adorateurs composent toujours une paire ; disposés de part et d'autre du maître-autel, ils se prosternent et s'agenouillent devant le tabernacle, honorant ainsi le Christ représenté par les saintes espèces, c'est-à-dire le pain et le vin correspondant au corps et au sang du Sauveur.

Ici, les deux anges sont agenouillés, les mains jointes sur la poitrine.

PETIT BONUS

Opposés aux bons anges fidèles à Dieu, les anges déchus sont les mauvais anges servant le démon.



b. PORTE-CIGARE

Ce porte-cigare figure un petit Cupidon tirant ses flèches, accompagné de Vénus, sa mère.

Atelier de François Boucher - Vénus désarmant Cupidon

KIDS ZONE

L'ange est un être spirituel servant de messager entre Dieu et les hommes. Selon les chrétiens, il en existe de nombreuses sortes différentes, classés selon leur ordre d'importance au paradis comme les chérubins, les séraphins, les archanges et les anges tout simples. Dans les œuvres d'art, ils sont souvent représentés comme des bébés ailés, ou comme de simples têtes munies d'ailes. Certains sont des adolescents ou de jeunes adultes, ailés eux-aussi. Si l'enfant ailé est muni d'un arc, il s'agit alors de Cupidon, dieu romain de l'amour, dont les flèches font tomber amoureux ceux qui les reçoivent.

LE SATYRE

12

MI-HOMME
MI-BOUC

Le satyre, divinité mi-homme, mi-bouc, à la tête hirsute souvent garnie de cornes et d'oreilles pointues, au faciès grimaçant et ricanant et dont les jambes sont remplacées par des pattes de bouc.

Porte-cigare (ou fume-cigare)

Sur ce porte-cigare, une grappe de raisin indique que ces deux figures mythologiques (le satyre et la jeune femme nue – probablement une bacchante) sont indissociables des fêtes organisées en l'honneur de Dionysos, dieu grec (Bacchus chez les Romains) de la vigne et du vin.

À moins qu'il ne s'agisse de Pan, dieu associé aux bergers, aux troupeaux et aux bois, et d'une nymphe, divinité de la nature.

PETIT BONUS

Le mot « panique » provient de Pan qui, hôte des bois, prend plaisir à effrayer, à troubler et à terrifier les voyageurs en leur apparaissant par surprise.

**KIDS
ZONE**

Les satyres sont des créatures mi-homme mi-bouc. On les représente souvent avec une grappe de raisin car ils étaient liés au dieu antique Dionysos, dieu du vin et de la vigne. Il peut aussi s'agir du dieu Pan – dieu des bergers et des forêts. Celui-ci est souvent accompagné d'une nymphe, divinité de la nature.



Satyr sur une colonne du Zwinger Palace Wallpavillon, Dresden (Allemagne)

13

UN ANGUIPÈDE

TERRASSÉ
PAR JUPITER



Géant anguipède. Statuette romaine en bronze, fin IIe siècle. Photo by Marshall Astor on Flickr, 2007-01-04, see <https://www.flickr.com/photos/ifeonthededge/341703117/sizes/o/m/set-72157594456031412/> - CC BY-SA 2.0

**KIDS
ZONE**

Ce morceau de colonne a été trouvé lors de fouilles archéologiques. Il provient très probablement d'un monument de l'époque gallo-romaine (IIe et IIIe siècles), à savoir une colonne portant en son sommet une statue de Jupiter (dieu de la foudre) en train de terrasser une créature fantastique. Cette créature s'appelle un anguipède car ses jambes ont une forme de queues de serpent. Pour les Gallo-Romains, cette scène représentait la victoire du bien sur le mal, de la lumière sur l'obscurité, des romains sur les barbares.

Un anguipède est une créature fantastique aux membres inférieurs atrophiés qui se terminent en queue de serpent (le terme « anguipède » provient des mots latins « anguis », « serpent », et « pedis », « pied ») ou de poisson.

Ce morceau de colonne a été exhumé lors de fouilles réalisées aux alentours de la place Saint-Séverin, plus précisément rue de l'Image. Il provient très probablement d'un type de monument que l'on rencontre assez fréquemment dans le nord de la Gaule à l'époque gallo-romaine (plutôt aux IIe et IIIe siècles), à savoir la colonne portant en son sommet une statue de cavalier – le plus souvent Jupiter – en train de terrasser un anguipède. Pour les Gallo-Romains, cette scène traduisait la victoire du bien sur le mal, de la lumière sur les ténèbres, de Rome sur les barbares.

PETIT BONUS

Le cavalier à l'anguipède s'inscrit-il dans une longue tradition iconographique remontant à l'Égypte ancienne ? La question mérite d'être posée si l'on se réfère à une hypothèse formulée par l'égyptologue Christiane Desroches Noblecourt. En effet, si elle n'aborde pas précisément ce type de représentation, elle voit dans la légende de saint Georges et le dragon une évolution d'un thème égyptien (le « roi harponneur » Toutankhamon et, treize siècles plus tard, Horus terrassant l'hippopotame Seth) qui sera repris ultérieurement par les Romains (Horus, à cheval et vêtu en légionnaire romain, tuant le crocodile). Selon elle, il se pourrait que la figure d'Horus, soumise à l'interprétation et à l'imagination des artistes, soit progressivement devenue celle de saint Georges occupé à terrasser le dragon.

LA LICORNE

14

SYMBÔLE
DE PURETÉ

Pourvue d'une unique corne sur le front, son apparence peut varier selon les représentations, mais la licorne est le plus souvent dotée d'un corps et d'une tête de cheval (ou d'une tête de cerf).

Habituellement présentée comme un animal bon au tempérament paisible, doux, elle peut également se montrer redoutable en raison de sa force exceptionnelle. Sa corne repousse l'esprit du mal et purifie ce qu'elle touche.

Extrêmement véloce, les chasseurs doivent ruser s'ils souhaitent parvenir à capturer une licorne ; ils l'appâtent en recourant à une jeune vierge, car elle est attirée par l'odeur de la virginité. En toute confiance, elle vient alors poser sa tête sur le sein ou dans le giron de la jeune fille et s'y endort ; les chasseurs n'éprouvent alors aucune difficulté à la tuer ou à la capturer (prisonnière, elle se laisse mourir, toute forme de captivité lui étant inconcevable).

Quant à l'interprétation chrétienne de cette scène dans les bestiaires, voici ce qu'en dit Michel Pastoureau : « ... la licorne, c'est Jésus-Christ, « li filz Sainte Marie » ; la jeune fille, c'est la Vierge ; son giron, c'est la sainte Église ; quant à la corne unique au milieu du front, elle signifie que le Père et le Fils ne font qu'un. Deux cornes sont inutiles ».



a.



a.



b.

b. BRIQUE DE CHEMINÉE

Le foyer de la cheminée est tapissé de briques offrant une variété de décors (armoiries, fleurs de lys, lions héraldiques, cœurs, etc.). L'une d'entre elles nous permet d'observer une licorne, animal merveilleux, symbole de pureté, indissociable des bestiaires médiévaux.

a. MONUMENT FUNÉRAIRE DE GUILLAUME MARTINI

Jean Del Cour

Visible dans le cloître du bâtiment abritant le Musée, ce monument funéraire arbore une élégante tête de licorne.

PETIT BONUS

En raison de son unique corne, certains auteurs anciens ont assimilé la licorne au rhinocéros, d'autres au narval (surnom : licorne de mer) dont le développement important de l'incisive supérieure gauche a donné naissance à une défense spiralée pouvant atteindre plusieurs mètres de long.

KIDS
ZONE

Des animaux imaginaires à une seule corne sont connus dans plusieurs cultures depuis la fin de la Préhistoire. C'est seulement depuis la fin du moyen-âge en occident que les licornes ont le plus souvent un corps de cheval et une corne unique au milieu du front. Elles sont un symbole de pureté. L'on croyait autrefois que sa corne repoussait le mal et purifiait ce qu'elle touchait. On pensait, par exemple, qu'elle pouvait guérir des empoisonnement. Des défenses de narval (un mammifère marin) ont été, un temps, confondues avec des cornes de licorne et vendues très cher comme médicaments.

LA TARASQUE 15

LA LÉGENDE DE SAINT MARTHE & DE LA TARASQUE

Avec sa sœur Marie (dans l'Évangile selon saint Jean 12, 1-8, elle est assimilée à Marie Madeleine ; nous opterons ici pour ce rapprochement) et son frère Lazare, Marthe vit à Béthanie, localité située à proximité de Jérusalem. Quand Jésus leur rend visite, Marthe s'affaire à préparer le repas, cependant que Marie-Madeleine écoute attentivement les paroles du Christ, ce qui explique que l'une incarne la vie active, l'autre, la vie contemplative. Ainsi Marthe est, entre autres, la patronne des ménagères, des cuisinières et cuisiniers et des domestiques.

Selon plusieurs légendes médiévales, Marthe, Marie-Madeleine et Lazare, après l'Ascension, auraient débarqué à Marseille et évangélisé la Provence. À Tarascon (actuel département des Bouches-du-Rhône), un animal fabuleux proche du dragon, la Tarasque, hantait les rives du Rhône ; ravageant tout sur son passage, elle traumatisait la population. Munie de la croix, d'un seau et d'un goupillon, elle asperge la vilaine bête d'eau bénite et parvient ainsi à la dompter facilement. Une nouvelle fois, ce récit illustre la victoire du bien sur le mal, du monde chrétien sur le monde païen. Après sa mort, saint Front de Périgueux procède à son inhumation dans la ville de ses exploits.

La collégiale de Tarascon est dédiée à sainte Marthe dont le culte est particulièrement développé en Provence.

Quant à Marie-Madeleine, la légende veut qu'elle se retire du monde dans la grotte de la Sainte-Baume (située dans le massif du même nom, département du Var) afin d'y expier, pendant trente ans, ses péchés par la pénitence. Différentes versions existent en ce qui concerne la fin de son existence, parmi lesquelles celle-ci : peu de temps avant de mourir, des anges la transportent à Aix-en-Provence. Saint Maximin, évêque de la ville, l'accueille et lui donne la dernière communion. Il l'inhume en un lieu où sera bâtie, du XIIIe au XVIe siècle à Saint-Maximin-la-Sainte-Baume (département du Var), la basilique Sainte-Marie-Madeleine ; un sarcophage paléochrétien, dit de Marie-Madeleine, est visible dans sa crypte.



Collégiale royale Sainte-Marthe de Tarascon — Wikipédia

KIDS ZONE

Marthe, sa sœur Marie Madeleine et son frère Lazare étaient des adeptes de Jésus-Christ. La légende raconte qu'après la mort de Jésus, ils auraient tous les trois débarqué dans le sud de la France.

Or, à Tarascon, un animal fabuleux proche du dragon, la Tarasque, hantait les rives du Rhône ; ravageant tout sur son passage, elle traumatisait la population. Munie de la croix, d'un seau et d'un goupillon, Marthe aspergea la vilaine bête d'eau bénite et parvint ainsi à la dompter facilement.



PETIT BONUS

Le frère de Marthe et Marie-Madeleine, Lazare, est le héros d'un des miracles les plus célèbres de Jésus. Un jour, il tombe malade et ses sœurs appellent le Christ au chevet du mourant ; il arrive quatre jours après la mort de son ami et a déjà été inhumé dans une grotte dont l'entrée est condamnée par une grosse pierre. Après avoir fait ôter ladite pierre, Jésus prononce les mots suivants : « Lazare, sors ! ». Et Lazare, ayant recouvré la vie, sortit.

VILLE DE HUY

MUSÉE COMMUNAL



Musée communal
rue Vankeerberghen, 20 - 4500 Huy
Tél. : 085/23 24 35
musee@huy.be

visithuy.be

musée communal

Musées de Huy

